

Dimanche 21 avril 2013

Michaël Matthys

présenté par Jacques Cérami



Les Nez Rouges

« C'est dans le milieu de l'après-midi au mois d'août que j'ai rencontré ces joueurs. Ils étaient tous rassemblés autour d'une grande table avant de commencer la partie comme chaque mardi et vendredi dans le local mis à leur disposition situé dans les caves de l'administration communale.

J'ai attendu un moment avec eux à écouter leur récit à propos de la fête de l'année dernière, et des gens, d'autres joueurs qui sont déjà partis faire la fête, et aussi, le voyage qu'ils organisent en Espagne avec ceux qui restent encore.

Ensuite, je les ai regardés jouer encore pour gagner, toujours pour gagner ! »

Barbara Pauchet



En haut : Michaël Matthys. De g. à dr. : « Les nez rouges », Michaël Matthys – Jacques Cérami et des amateurs d'art – Gil Knops et un amateur d'art.

« C'est dans le noir qu'émerge le clair-obscur, quand on éteint les lumières, les choses se révèlent à nous de façon différente, c'est là que tu peux commencer à créer, que ton imagination s'active ».

Michaël Matthys

Impressions émergées

Lorsque l'on passe la porte de la galerie, on rompt avec la conception usuelle du temps qui passe et ne revient pas ; on accepte le voyage, une immersion progressive en ces tableaux comme dans une enveloppe tactile, mystérieuse, invitant le spectateur à pénétrer sa propre intimité en même temps qu'il effleure celle de l'artiste.

Recherche sincère traduite en clairs-obscur et matière ténébreuse, le travail de l'artiste produit une fabuleuse densité qui nous aspire doucement mais fermement au cœur de son propos.

Tel que je le comprends, Michaël Matthys raconte, farouchement et courageusement, une histoire, celle de sa famille. A partir de recherches généalogiques, de photos de parents, d'objets leur ayant appartenus, l'artiste retisse, à force de cris de matière, un fil mental, entre lui et les siens, entre le présent et le passé. Autant de liens qui s'efforcent de faire exister, d'une autre manière, la disparition et l'absence. Autant de liens qui traduisent un remailage identitaire qui vient donner consistance et appartenance à l'être du présent. Michaël Matthys, par son intérêt pour ces objets, empêche leur oubli et par son travail de mémoire affirme leur existence. Mais il les fait advenir à un autre temps.

« Les gens vivent et puis plus rien... (...) Parfois, on ne les a même pas connu ».

L'artiste trace une voie de présent éternel, d'instant intemporels. Matthys se livre. On ne sait plus si l'on est dans le présent ou dans le passé, figé l'espace d'un instant dans un temps absolu dont l'empreinte s'enracine aux confins de notre être. C'est là surtout, qu'après avoir dévoilé sur papier, un morceau choisi de son intérieur, Matthys nous transporte et nous bouscule dans les méandres de notre propre imagination, ranimée par son extraordinaire travail au fusain.

C'est là aussi que l'image émerge, au fur et à mesure que le spectateur accepte de s'y laisser prendre, intemporelle et inexorablement vivante.

Barbara Pauchet

(Texte de l'exposition Michaël Matthys à la Galerie Cérami)